

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 57 (1928)

Heft: 6

Rubrik: Rédactions à l'usage du cours moyen

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de la Prière est une formation ; l'enfant s'intéresse à la vie catholique et prend, pour l'avenir, l'habitude de « s'utiliser » pour une belle cause.

S. J.-B.

Rédactions à l'usage du cours moyen

I. L'amplification

Plan général : a) Énoncez l'idée générale ; b) Donnez une série d'exemples ; c) Tirez une conclusion.

1. LES PLANTES SONT D'UNE GRANDE UTILITÉ. — Les plantes rendent à l'homme les plus signalés services.

Le hêtre, le chêne et le sapin nous fournissent du bois de chauffage, de charpente et de menuiserie. Le pommier, le prunier, le poirier, le cerisier nous régalent de leurs fruits délicieux. Le chanvre et le lin servent à la fabrication de la toile. Les carottes nous donnent leurs racines ; les oignons, leurs tiges ; les pommes de terre, leurs tubercules ; les choux et les salades, leurs feuilles. Nous nous nourrissons des graines du froment, du seigle et de l'orge. Les plantes vénéneuses elles-mêmes entrent dans la composition de nombreux remèdes. Les arbres de la forêt arrêtent les vents et nous prêtent leurs frais ombrages. Le menu gazon des prés pare la terre de son ondoyante verdure.

Bénissons Dieu d'avoir donné à la terre une si riche et si utile parure.

2. A CHAQUE OISEAU SON NID EST BEAU. — Voir le *Bulletin pédagogique* N° 2 du 15 janvier 1927, page 27.

II. La narration

Plan général : a) Avant : circonstances qui ont amené le fait et qui l'expliquent ; b) Pendant : circonstances qui ont accompagné le fait ; c) Après : circonstances qui ont suivi le fait ou conséquences.

Remarques : Chacune des trois parties forme un paragraphe ou deux. Formez des phrases courtes et claires. Employez de préférence le style direct. Suivez l'ordre naturel des choses.

1. LA FOUDRE TOMBE SUR LA MAISON VOISINE. — C'était un soir du mois de juin dernier. La journée avait été lourde. Tout à coup des éclairs se mirent à déchirer la nue en tous sens. Le tonnerre grondait sans interruption. Nous pressentions un malheur.

Après un quart d'heure, mon père s'avança sur le balcon. Une lueur sinistre pénétra dans la chambre. Nous entendions presque le crépitement des flammes qui s'élevaient dans le ciel noir. Partout, on entendait crier : Au feu ! Au feu ! Les pompiers accouraient sous leurs casques jaunes. La foudre avait fait son œuvre. Une vaste ferme était la proie des flammes, dans la direction de..... Les habitants n'avaient eu que le temps de s'enfuir de leurs appartements. Le mobilier était resté dans les flammes ainsi que les récoltes.

Heureusement, il n'y a pas de victimes à déplorer. Le bâtiment était bien assuré. Espérons qu'une population compatissante et généreuse aidera les sinistrés à supporter cette rude épreuve.

2. TOMBÉ D'UN CERISIER. — Un bien triste malheur est arrivé dernièrement à notre ami Paul.

Le laborieux garçon était allé cueillir des cerises non loin de sa demeure, sur l'ordre de son père. La veille, il avait plu et le pied n'était pas sûr à cause de l'écorce lisse. Aussi, Paul avait-il attaché son échelle et prit toutes les précautions.

Tout à coup, il s'avança pour saisir une branche. Le soulier ferré glissa sur une feuille et le pauvre tomba dans le vide. Aux cris poussés par Paul, sa mère accourut. L'infortuné gisait à terre, incapable de se relever. Il souffrait beaucoup. La mère appela immédiatement du secours et le blessé fut transporté dans son lit, en attendant l'arrivée du médecin. Ce dernier constata une fracture au mollet droit et remit les os en place. On devine les souffrances du pauvre garçon durant la pénible opération. Paul fut cependant très courageux et pas un cri ne sortit de sa bouche.

Dans cinq à six semaines, notre ami pourra se relever. En attendant, nous ne l'oublierons point et nous irons quelquefois le visiter.

3. GRAND-PÈRE ET PETIT-FILS. — Récit reproduit du livre, page 47.

4. UN SOIR DE CARNAVAL MAL EMPLOYÉ. — Pierre a un bien vilain défaut. Il s'attarde régulièrement dans les rues, après la tombée de la nuit. Il n'apprend rien de bon à ces heures tardives.

Au dernier carnaval, le petit rôdeur ne suivit point les avis de ses maîtres et de ses parents. Tard dans la soirée, il poursuivait encore les masques et essayait parfois de les reconnaître. Pour cela, il n'hésita pas à se montrer malhonnête et grossier. Mais il fut puni de ses vilaines manières. Un masque dont Pierre avait déchiré le vêtement se retourna contre le gamin et lui infligea une sévère réprimande, accompagnée d'un soufflet retentissant. Il fut aussi surpris par le sergent de ville.

Le lendemain, les parents punirent une seconde fois le petit malhonnête dont la mère pleurait. Mais tout n'est pas terminé et le petit comparaitra devant la police locale qui le condamnera, sans doute, à une troisième peine.

Pierre, corrige-toi, sinon tu deviendras un malappris.

5. RESPECT AUX VIEILLARDS. — (Dresse, page 122.)

6. AU JARDIN ANGLAIS. — Louis est un enfant serviable et bien élevé. L'autre jour, il se trouvait avec deux ou trois de ses petits amis au Jardin anglais. Dans l'après-midi, plusieurs grandes personnes arrivèrent. Le gentil garçon se leva aussitôt et présenta sa place à une dame qui avait l'air fatigué. Un peu plus tard, il s'offrit pour aller en commissions à une jeune mère de famille qui avait plusieurs bébés à ses côtés.

Dans ses jeux, il se montra toujours d'une parfaite correction et ne poussa point ces cris sauvages qui font sursauter. D'ailleurs, à la fin de l'après-midi, son habit ne portait ni déchirure, ni trace de boue.

Enfants, imitez Louis, vous vous ferez aimer et respecter de tous.

III. La description

1. LE FAUTEUIL DE GRAND-PÈRE. — Nous avons acheté pour grand-père un bon et tendre fauteuil. Le meuble est devenu le compagnon inséparable du cher vieillard.

C'est un fauteuil-club. Aucune pièce en bois n'est apparente. Le dossier et les côtés sont en demi-cercle et divisés en huit sections de crin de première qualité. Le siège est composé de quatre nappes de crin superposées et fixées sur des ressorts. Les pieds sont bas et tournés. Le tout est recouvert d'une agréable moquette brune.

Ce fauteuil est élégant et surtout pratique. Quand grand-père y prend place, le siège et les parois s'enfoncent comme pour mieux accueillir le bon vieillard. Grand-père, tu te charges d'ans, mais, sois tranquille, tu ne manqueras de rien chez nous.

Respect aux cheveux blancs.

2. L'ARBRE DE NOËL. — L'arbre de Noël est un petit sapin que l'on illumine et que l'on orne, le soir de Noël...

Il porte attachés à ses branches, mille choses brillantes, mille jouets, mille friandises.

Oh ! qu'il est joli avec ses rubans aux vives couleurs, ses oranges, ses sachets de papillotes, ses chocolats étincelants, ses tambours, ses clairons, ses fusils, ses automobiles, ses avions qui tournoient à la lueur des bougies allumées.

On ouvre de grands yeux ravis devant toutes ces merveilles. Assurément, il devait y en avoir un pareil au paradis terrestre. Aussi, les enfants attendent-ils toujours avec une grande impatience la fête de Noël.

J'éprouve une grande reconnaissance pour mes parents et pour ceux qui garnissent les grands arbres des écoles. Toutes ces bonnes âmes nous procurent un bien grand bonheur en nous faisant passer leurs cadeaux par l'arbre de Noël.

3. LES LUNETTES DE GRAND-PÈRE. — Je les vois par la pensée. Elles sont déjà vieillottes, mais grand-père y tient comme à la prunelle de ses yeux. Il est accoutumé à ces verres et les conserve avec un soin jaloux.

Ce sont ses petits-enfants qui lui ont fait ce cadeau à l'occasion d'un anniversaire. La monture est en or et les verres ont été placés par un oculiste de la ville. Elles sont enfermées dans un étui protecteur.

Les yeux de grand-père sont bien vieux. Les lunettes les rajeunissent. Grand-père les fixe à ses yeux pour voir circuler les passants, pour faire sa petite correspondance et surtout pour lire les journaux. Car la vieillesse n'empêche point grand-père de s'occuper des événements du jour.

Ses lunettes sont pour lui un compagnon utile et dévoué.

4. NOTRE CERISIER EN MAI. — (Dresse, page 139.)

5. LE TILLEUL DE LA PLACE. — En Suisse, les places publiques sont souvent ornées d'un tilleul à la vaste couronne. Quelques-uns sont devenus célèbres.

Bulle a aussi son tilleul.

Il se trouve sur la place centrale, devant l'Hôtel de ville. Il compte déjà un nombre respectable d'années. Il est entouré d'une plate-forme à laquelle on accède (arrive) par une marche d'escalier. Ses branches touffues forment une boule et sont soutenues par des poutrelles. Elle sabritent un banc circulaire, où vont s'asseoir grands et petits et qui est rarement inoccupé. C'est le dimanche et les jours de cortège que le tilleul accueille le plus grand nombre de Bullois. On s'empresse alors sous sa couronne ombreuse.

Les abeilles y butinent le suc des fleurs et les oiseaux y cachent leurs joyeuses ritournelles.

Que de choses pourrait conter le vieux tilleul de la place, si la parole lui était un instant donnée ! Il fut témoin des heures les plus tristes et des jours les plus heureux de la cité. Respectons les arbres vénérables que plantèrent nos aïeux.

6. DANS NOTRE VERGER (OU CELUI DU VOISIN). — Mes parents possèdent un joli verger. Il est situé en dehors de la ville. Que peut-il mesurer ? Près de quatre-vingt mètres de long sur une cinquantaine de large.

On y trouve toutes les espèces qui prospèrent en Gruyère. Les arbres sont alignés avec ordre. Chaque automne et chaque printemps, mon père appelle un jardinier de la place et surveille les travaux. Il soignerait bien lui-même son verger, mais il est occupé toute la journée à son bureau.

Nous tirons de notre verger de nombreux repas. Nous faisons aussi de précieuses provisions pour l'hiver. Bocaux et rayons de la cave sont bien garnis. Au printemps, nous savourons encore les fruits délicieux.

Durant les vacances, nous aimons à nous asseoir sur les bancs installés le long du verger. Les oiseaux gazouillent dans les branches et l'air est tout embaumé du parfum des fleurs et des fruits.

Bulle, le 11 janvier 1928.

ANDRÉ PAULI, *instituteur*.

LA CORSE

DESCRIPTION ET SOUVENIRS

*Conférence donnée par M. le Dr Jaquet
à la Société fribourgeoise des Sciences naturelles, le 18 février 1926*

(Suite et fin.)

Le souvenir de ce même voyage, d'Ajaccio à Bonifacio, 137 kilomètres, au terme duquel se produisit l'incident que je viens de raconter, est encore trop vivant à ma mémoire pour que je le passe sous silence.

Comme c'était un dimanche, et bien que j'eusse retenu et payé ma place la veille, au moment du départ, la patache se trouva bondée et ma place prise. Pour trancher la contestation qui s'ensuivit, le cocher, trop soucieux de soigner la recette, m'invita à monter à ses côtés sur l'impériale. Je ne demandais pas mieux ; au moins, disais-je, j'aurai de l'air au lieu d'étouffer dans l'intérieur. Donc me voilà perché et nous voilà partis au grand trot des six petits chevaux corses, agiles comme des gazelles. A midi, nous sommes à Cauro ; tout le monde descend et se rend à l'auberge pour déjeuner. Seul d'étranger parmi les voyageurs, je prends place à une petite table. Mais je comptais sans les usages du pays. Mes compagnons m'invitèrent à prendre place à leur table et à déjeuner en commun. Je compris que tout raisonnement était inutile. L'usage de manger ensemble, sans distinction de rang et d'origine, est général dans toute la Corse.

Le repas fini, chacun reprend sa place dans la voiture qui, elle-même, reprend sa course furibonde. A chaque contour, et Dieu sait s'il y en a et combien brusques ! je croyais être projeté à distance de mon perchoir sur le sol. La vieille patache geignant et cahotant d'une façon inquiétante, nous dévalions vers le fond des vallées avec un train des cinq cents diables pour remonter à hue et à dia le versant opposé. Nous atteignons Santa Maria Siché. C'est 4 heures. Plusieurs voyageurs descendent qui sont aussitôt remplacés par d'autres. Nous descendons à une allure éperdue vers la vallée du Favora. Nous relayons à Petreto-Bicchisano, puis au cours d'une montée interminable, partie en sous-bois, quelques-uns d'entre nous mettent pied à terre, tant pour soulager les chevaux que pour détendre nos membres brisés et jeter un coup d'œil sur la flore de la région. Devant nous, sur la route, un vieux curé chaussé de sabots, la soutane râpée